N°1 Septembre-octobre-novembre 2003 - 4€

le sens du geste

Expressions d'Art et Métiers

En septembre,
recouvrons nous de fils

Souffler, tailler...
la sensibilité à fleur de verre

Vibrez !
Quand le bambou tient la fibre

Les Nouvelles technologies
pour la restauration du patrimoine

Au pays des
poupées et automates

Bénabar
parle sans risque, des métiers

Page Pub

>4

Voir.
L'actualité

Le grand V de l'art.
Souffler, tailler...
la sensibilité à fleur de verre

>6

>8

Vibrations.
Vibrez ! Quand le Bambou tient la fibre

Visite à.
Au pays des poupées et automates

>10

>14

Dossier à vivre.
Les nouvelles technologies au service de la restauration du patrimoine

>16

Vi Z'ion libre
Bénabar parle sans risque des métiers

>20

Humeurs en vers & revers
par Marc Jitiaux

Édito

Les sens de l'art

Le Louvre aux antiquaires ! Qu'il pleuve des joyaux sur la place Vendôme !

Dans le 12ème arrondissement, le Viaduc des Arts est le palpitant des artisans, qu'on se le dise !

Vous allez découvrir un nouveau magazine, sensible à toutes les tendances, attentif aux talents nouveaux et anciens, explorateur de coeurs et de savoir-faire, vivant aux rythmes des métiers d'art. Un geste d'écriture qui prend tout son sens en matérialisant des sensibilités saisies au vol et agitant des idées incitant à la curiosité.

Pour cette 1ère édition, Le Sens du Geste, sur des tonalités automnales, souffle avec inspiration sur tous les métiers d'Art, d'ici et d'ailleurs. S'appuyant sur le Viaduc comme un générateur, un déclencheur, il nous met sur la voie d'un courant de pensées... vers des inspirations s'épanouissant à travers une multitude de gestes souvent fascinants, avec leur part d'héritage, de mystère et d'invention.

Un beau geste qui a du sens, avec l'art et la manière.

Beau voyage dans nos pages.

Ariane Faure

Viaduc de Paris

Pour bien voir, mieux vaut un peu d'histoire ...

C'est en 1990 que la Mairie de Paris décide de réhabiliter l'ancien *" Viaduc de Paris "*, construit en 1859 pour soutenir la voie de chemin de fer qui reliait la Bastille à Vincennes. Les voûtes sont alors restaurées par la SEMAEST, avec le concours de l'architecte Patrick Berger et s'ouvrent à l'Artisanat d'Art et à la Création. Surplombé par la *" Promenade Plantée "* et adossé au faubourg Saint-Antoine, berceau de l'Artisanat français, le Viaduc des Arts voit le jour en 1994.

En septembre, recouvrons-nous de fils...

Inspirée par la nature et parfaitement dans l'air temps, les créations délicates d'Aurélie jouent les couleurs de saison et la fluidité portée à même la peau, pour être une fille de septembre, dans le vent.

Collection automne-hiver 2003 -2004 Aurélie Cherell.

& 27 &
Aurélie Cherell
Création de Mode Féminine

Sous les pavés, la terre

La semaine de la terre a connu, pour sa 1ère édition un vif succès ! Du 18 au 22 juin, le trottoir de l'avenue Daumesnil s'est animé autour d'ateliers découvertes ouverts à tous, de créations atypiques comme la construction d'une case camerounaise à même le bitume parisien, les réalisations de châteaux et forteresses d' enfants

Concours de château

conquis par la matière terre, des expositions et même une boulangerie improvisée au 109, qui a fait croustiller les envies de tout un chacun sur fond de fête de la musique. Qu'on se le dise, la terre c'est la vie...

Ouverture !

Bijoux et quincaillerie, voilà l'univers de Série Rare, installé depuis le mois de juin au 121 de l'avenue Daumesnil, voilà de quoi cligner des yeux et faire le plein d'idées déco. Doré, argent, mat ou brillant l'atelier marie, sobriété et élégance. C'est évident après avoir vu tous ces trésors, impossible de ne pas regarder votre poignée de porte classique de travers.

Boutons de porte ou bijoux ?

l'Agenda des 3 mois

A la mi-sept : Retrouvez les carrefours de l'Afrique du Sud Animations autour de la plume (soirée, dégustations, animations)

Novembre : Exposition Pénélope

Coup de coeur, pour coup d'éclat

PAF... c'est sous vos yeux !

Oui mais pourquoi en parler ?

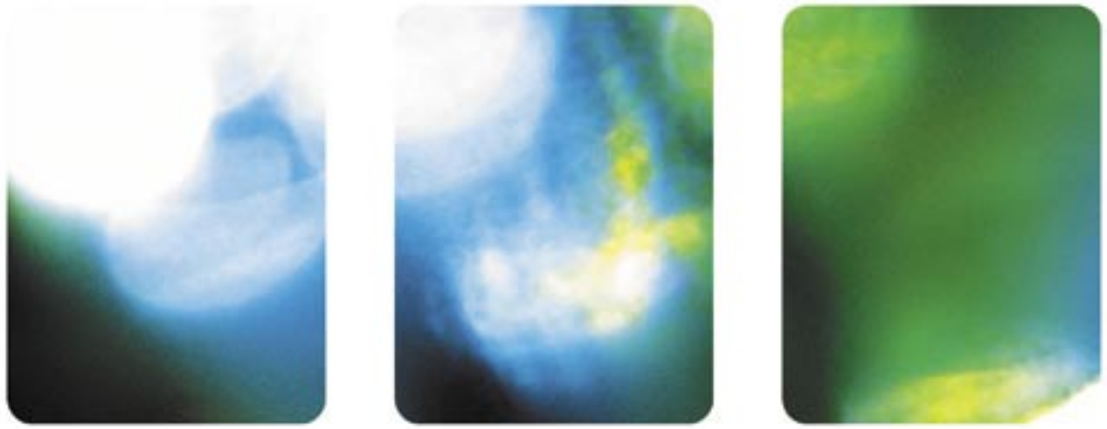
Parce que c'est un magazine qui permet depuis un an à des jeunes artistes de s'exprimer librement, et que l'on veut que tout le monde en parle sans émission de télé.

***A**h, oui mais encore, PAF, c'est quoi au juste ?*

Axé sur l'intégration culturelle, chaque artiste partage avec le lecteur sa perception d'un sujet, parfois polémique, mais source inévitable d'enrichissements (toute référence à des faits d'actualité est purement fortuite!). Il est vendu 4 euros par des colporteurs. Nous avons dégoté le nôtre à la Bastille.

***F**allait le dire, tout de suite !*

Page Pub



LE GRAND V DE L'ART

Souffler, tailler, ...

la sensibilité à fleur de verre

Le verre, matière fragile ? En pratique, certainement, mais un autre qualificatif lui conviendrait pourtant mieux… matière surprenante et bijou tout feu, tout flamme, elle marie couleurs et formes avec subtilité. Toute à la fois malléable mais impalpable, elle donne naissance à de véritables œuvres d'expression…

Au départ, rien de magique, le composant de verre est une matière blanche et granuleuse. La couleur est en bâtons. Pourtant, chaque pièce créée va posséder différentes couches alternant couleur et transparence et ce, selon la personnalité donnée à l'objet. Ce procédé permet d'utiliser jusqu'à trois couleurs.

Lorsque couleurs et transparence fusionnent

La première étape se déroule dans un four de fusion où dans une chaleur avoisinant les 1 160 degrés c°, les matières premières se mélangent et s'unissent. Cette osmose incandescente, cueillie au bout d'un *« pontil »*, une longue tige métallique, va progressivement devenir volume grâce à l'air soufflé à l'autre extrémité.
« Le soufflage », est mené tambour battant et en équipe organisée. Le souffleur a besoin de partenaires réactifs et attentifs, à ses gestes comme à ses paroles.
Le travail du verre nécessite d'être au plus près de la matière, alors certain joue un rôle *« protecteur »*, en isolant leur collaborateur au moyen de pièces de bois. Les autres partenaires occupent la tâche délicate de réchauffer constamment la matière pour la maintenir à la température idéale. Ainsi, le four de réchauffe permet à la pièce de rester aux alentours de 800 degrés C°.

Le soufflage

maintenir la pièce à température

D'abord le fond, puis progressivement le haut

La création d'une pièce débute par le fond, le travail du haut s'effectuant en dernier. Durant le processus de création, l'objet se métamorphose constamment, des morceaux sont ajoutés ou retirés, certaines parties tiédies à *« la soufflette »*, humidifiées par un papier journal largement mouillé, *« pincées »*. Puis, la pièce, finalement maintenue sur une nouvelle tige de métal pleine, cette fois, peut désormais évoluer vers sa forme définitive.

L'objet évolue constamment

Difficile d'imaginer le verre comme liquide, et pourtant ! Cet état nécessite une *« cuisson »* (8 heures d'enfournement à 510°C, en moyenne) ralentissant la « bataille » des molécules et empêchant un choc thermique, responsable d'un éclatement de la matière.
Une fois complètement refroidie, la pièce peut alors être taillée et sculptée pour finalement révéler les couches de couleurs intérieures qu'elle abritait en son coeur.
Un peu come si cette lumière révélée aux yeux de tous constituait l'âme de la pièce, faisant d'elle un objet unique d'expression, une révélation fusionnelle de la matière, verre.

Un objet unique d'expression

& 101 &
Verrerie de l'opéra
Création d'ojets contemporains en verre soufflé

le sens du geste
expression d'art et metiers

Quand le bambou tient la fibre !

VIBRATIONS

L'univers de Malhia est une déferlante de couleurs et des matières foisonnantes. 1 000 tissus de luxe sont crées chaque saison. On retrouve le tweed et la paillette brodée pour Chanel, les jacquards étincellants pour Yves Saint Laurent. Les plumes tissées pour Dior, les dentelles pour Givenchy. Quand la tradition rencontre l'innovation, cela donne un avant goût de succès. Un succès confirmé par le travail des *«créateurs»* de tissus, tous issus de pays différents. Des fils et aiguilles venant de tous les coins du monde, voilà qui vous embobine !

Un nouveau tissu réalisé à partir de bambou

La saison prochaine apparaîtra une nouvelle fibre, fabriquée à partir de l'extrait végétal de bambou.

Au premier abord, on dit de lui que c'est une mauvaise herbe, mais le bambou a plus d'un tour dans sa tige ! Il allie la solidité d'un arbre et la flexibilité d'un

Une déferlante de couleurs

jonc. Avide de soleil et de chaleur, il se développe très rapidement et peut atteindre facilement vignt mètres de hauteur, voire davantage. Le bambou nous vient d' Asie, où ce bois creux sert parfois à la constrution de maisons et même de mobilier. Déchiré en lanières, il peut servir de cordages et de ficelles. On se sert des filaments de bambou, pour faire des paniers, des chapeaux pour s'abriter de la pluie et du soleil. Le bambou sert aussi a fabriqué des instruments de musique et de papier.

Si on mange les pousses de bambou, on peut aussi avaler des gélules aux propriétés bienfaisantes pour les articulations, ou bien encore s'en tartiner les cheveux pour les assouplir et les faire briller... Alors pourquoi ne pas nous rhabiller avec ?

C'est par hasard lors d'un déplacement professionnel au Japon que François Pays, Directeur marketing, de la maison Malhia Kent a rencontré une société spécialisé dans la fabrication de fils exécutés à partir de bambou. L'équipe Malhia s'est attelée immédiatement alors au travail pour créer un nouveau tissu innovant, naturel et différent.

Une déferlante de couleurs

Résumons nous, ce tissu issu d'une mauvaise herbe est à la fois écologique, peu coûteux, léger, confortable, souple et infroissable. Qui dit mieux ?
Des essais en laboratoire ont même permis d'affirmer que cette fibre est anti-bactérienne. Christian Lacroix a déjà passé commande.
Parions que le bambou sera sur tous les podiums pour les collections printemps - été 2004...

AR.

& 19 &
Tissus Malhia Kent
Visite de 9h à 13h et de 14h à 18h du lundi au vendredi

le sens du geste
expression d'art et metiers

Au pays des poupées et des automates

VISITE A

La première fois que j'ai rencontré Sylviane, c'était un lapin blanc. Transformée en Alice aux pays des poupées et des automates, j'ai vite été sous le charme. Sylviane est naturellement positive et gaie et l'affirme haut et fort ! *«on est pas sérieux, mais on travaille sérieusement»*. Elle est aussi totalement autodidacte. *«En 74, une poupée a croisé mon chemin et je ne m'en suis jamais remise.»*

Sylviane, un lapin blanc aux pays des poupées

Le sourire est là, la passion aussi

A 14 ans, Sylviane dessinait. Sa première histoire de poupée commence dans une boutique de dentelles, à Orléans. Pour répondre au mieux à la demande d'une cliente, elle travaille sur une robe de poupée en dentelle. Elle s'intéresse alors à l'époque du vêtement, aux tissus utilisés, aux formes données et aux couleurs préférées, consulte des ouvrages, parcourt des salles de musées, se rend à des expositions. Voilà que

la fièvre de la poupée l'a gagnée, pour ne plus la lâcher. Elle ouvre une première boutique qu'elle partage dans un premier temps avec une couturière. Rapidement, la boutique et son équipe s'agrandissent, elle restaure des poupées, passant des salles de vente aux salons d'antiquités, elle vend et achète. Sylviane rejoint ensuite Paris pour travailler au sein de la maison Decamps, créateur d'automates depuis 1862 et aujourd'hui disparue, avant de voler de ses propres ailes au Viaduc des Arts.
C'est ainsi que depuis 6 ans, ours et poupées peuplent son quotidien, quand les automates l'animent. Pour elle, il n'y a pas de secret,*«Il faut tout de suite s'adapter à la situation du client, un client content c'est souvent dix qui reviennent, et puis il y a parfois une bouteille qui nous attend chez eux»*. L'anecdote est aussi véridique que vécue.

L'atelier des soins

Parce qu'il s'agit bien d'une histoire de maux et mots

La voûte de Sylviane offre une partie boutique avec une collection de poupées en rang serré, et une partie *«soins»*, en fait un atelier où opère l'équipe de Sylviane. Chaque *«intervention»* se pratique ici, là, on sauve des vies, on ressuscite des souvenirs. Les urgences ne sont pas loin... *«Je me retourne toujours pour retirer la perruque d'une poupée, la réaction des clients est très symbolique, pour eux c'est une représentation humaine.»*
Les touristes américains nous appellent 'Doll Hospital' et nous avons aussi un docteur en automates.» Parce qu'il s'agit bien de ça, d' histoires de maux et de mots.
«Les clients arrivent avec un certain détachement, s'ouvrent peu à peu et nous parlent, on pourrait écrire un livre sur leur histoire de nounours et poupée, c'est pas vrai, Sophie ?». Sophie s'affaire sur une paire de globes oculaires à fixer, elle lève les yeux un instant et répond d'un sourire. *«Ces jouets sont un objet familial, un souvenir, on s'arrête dessus comme un enfant.»* me confie Sylviane.

L'histoire de Nono, l'ours tout nu

C'est clair, ici, l'affect est dans chaque petit corps en papier, bois, chiffons et fourrures. *«Un jour, me raconte Sylviane, un couple d'une soixantaine d'années est venu nous apporter leur ours Nono, tout nu. Le pauvre avait perdu tous ces poils et le gentil couple n'avait aucune idée pour le rhabiller. Mais pourtant très vite, ils se sont décidés pour une culotte courte, incitant pour qu'il porte des bretelles, puis une chemise à carreaux et enfin un marcel. Ils sont partis ravis d'avoir retrouvé leur Nono, identique à leur souvenir... le moment des retrouvailles est le plus touchant et nous, on est émus ! C'est le regard que le client porte sur leur souvenir ressucité qui est important.»*
Sylviane me désigne des lettres de remerciements. Sur la première, l'encre est rose, le papier décoré de nounours dessinés, «Je ne saurais jamais comment vous remercier suffisament c'est si..., c'est si...(je ne trouve pas les mots»)...signe une petite fille appelée Anne.
«Ce sont des attentions pleines de délicatesse, parce qu'on touche à leur histoire». Sylviane sort un album et me montre des articles retraçant sa carrière, ses premiers dessins, son diplôme, les photos de sa première boutique, ses souvenirs à elle et encore des remerciements *«vous avez ressucité ma bleuette, un coin de ciel bleu de mon enfance»...*

Le temps a suspendu son vol, quelle heure est-il ?

Un jeune père entre dans la boutique, il vient récupérer le doudou de sa fille, *«c'est un clone parfait du vrai, que l'on n'ose même pas passer en machine !»*.

ici, l'affect est partout

Finalement, pour les petits et grands, le regard et l'émotion sont les mêmes, aux pays des merveilles. Et puis Sylviane a raison, *«Dans la vie, il faut rêver...et je vais continuer»...*

Propos recueillis par LC.

& 97 &
Automates et poupées
fabrication, restauration et ventes d'automates, de jouets mécaniques et de poupées anciennes

Page Pub

le sens du geste
expression d'art et metiers

C'est l'histoire d'un mec qui fait des chansons, qui croise la route d'un artisan d'art...

VI'ZION LIBRE

Une heure moins le quart, au 1er étage de la voûte Terres cuites des Rairies, sur la table, tout est prêt. De quoi grignoter, et mes fidèles compagnons magnéto, l'enregistreur, et numérique, l'appareil. Michel, 42 ans de céramiques derrière lui, est en pleine forme, il me parle d'une interview de Bénabar entendue sur France Inter. « J'aime bien ce qu'il fait » me confie t-il, et puis c'est drôle, dans son album, il y a un M. René qui prend sa retraite, un peu comme moi.
Nous n'attendons pas longtemps, Bruno est à l'heure. C'est entre poignées de mains et joues tendues que le premier contact se noue.

af : Ton 2ème album solo, « les risques du métier » est sorti en mai. La question à propos du titre, on te l'a sûrement déjà faite…

Donc, je vais commencer par dire bienvenue dans un autre type métier, celui d'artisan avec Michel, artisan, peintre et bon vivant. Vous êtes là tous les deux, parce que finalement, vous avez des points communs, à commencer par une sensibilité artistique, un grain de folie à faire pousser…vous êtes d' accord là dessus ?

(Michel acquiesce) Bénabar : oui, oui, j'espère.

"ça ne te fout pas la trouille de te dire, demain il va falloir que je fasse mieux ? "

"faut être fier de ce qu'on réalise"

"l'angoisse de se surpasser c'est bien quand on est jeune ! "

af: Donc, créer, imaginer, d'un côté avec Michel, écrire et chanter pour toi, Bruno. Je n'utilise pas le mot métier, je crois que tu ne l'aimes pas beaucoup.

Bénabar : oui, c'est vrai. Mais cette notion arrive forcément rapidement. Malgré toi, cela devient un métier, parce que tu gagnes ta vie grâce à ça et d'autres personnes aussi. Tout devient institutionnel, tu as des obligations, des rendez-vous.. même si, j'essaie de faire en sorte que cela ne soit pas le cas. Par contre, dans le métier, j'aime bien l'idée, qui se rapproche des artisans, de travail bien fait. Apprendre son métier, c'est bien et c'est intéressant d'évoluer, de progresser, d'en apprendre tous les jours en étant exigeant avec soi-même. Faut être fier de ce qu'on réalise, quand c'est une chanson, un concert, les gens achètent pour écouter. Alors c'est important à ne pas avoir l'impression de les avoir volé.

Michel rencontre Bruno, Chansons, créations & conversation

Michel : C'est sûr, il n'est pas question de décevoir. Les gens doivent être contents du résultat. De mon côté, je l'ai ressenti parce que mes clients deviennent souvent mes amis.

Bénabar : C'est sans doute plus facile dans ton métier que dans le mien. Je rencontre finalement assez peu les gens. Je n'ai pas vraiment de contact direct avec le public, sauf peut-être après les concerts, quand les gens viennent me voir.

Michel : Oui, mais il y a pourtant un lien qui s'instaure avec ceux qui t 'applaudissent, qui viennent te voir après un concert, qui t'achètent un disque…D'ailleurs, est ce que cela ne te fous pas la trouille de te dire, demain il va falloir que je fasse mieux…

Bénabar : Je suis parfaitement serein avec ça. Non, non, je plaisante bien sûr, cela me terrifie, c'est le problème inhérent à ce genre de boulot, il faut trouver autre chose, être sincère, croire en ce qu'on raconte sans chercher forcément à faire mieux.

af : Parlons justement de la sincérité, elle est très importante pour vous, dans vos métiers respectifs ?

Michel : C'est sûr...

Bénabar : La sincérité est davantage liée à la création qu'au métier, c'est difficile de convaincre les gens si toi-même tu ne crois pas en ce que tu fais et écris. Certains y parviennent avec un cynisme génial, mais au final, cela se sent toujours.

Michel : On m'a déjà dit reconnaître dans mes peintures, cette qualité humaine. Je ne fais jamais semblant et je cherche, quoi qu'il arrive, à m'imprégner de tout ce qui m'entoure. Mais quand on est à la fois auteur, compositeur et interprète, il faut savoir se remettre sans cesse en cause. Tout le monde t'attend tournant. L'angoisse de se surpasser, c'est bien quand on est jeune….

" Le danger de la création c'est de faire un chef-d'œuvre"

Bénabar : C'est fatigant, mais avec le recul, je me demande si ce n'est pas un moteur, l'angoisse. Au bout d'un moment, tu t'aperçois que c'est une forme de masochisme, parfois je me dis que j'en ai besoin, que je la réclame.

Michel : J'ai toujours dit que le danger en création, c'est de faire un chef-d'œuvre. Parce que quand on fait un chef-d'œuvre, tout ce qu'on fait derrière, on le compare à ce qu'on a réalisé précédemment. Mieux vaut peut-être, comme disait Jacques Brel « essayer t'atteindre l'inaccessible étoile, sans jamais l'atteindre ».

af : Pour ce 2ème opus, en lisant des commentaires dans la presse, j'ai été surprise qu'on le qualifie de plus sombre. Je le vois dans la continuité du précédent avec peut-être moins de fanfare, plus de piano…

Bénabar : …plus de piano, plus de cordes avec une tonalité plus posée. Non, moi non plus je ne trouve pas qu'il soit plus sombre. Mais par rapport à celui d'avant, il y a peut-être moins de chansons légères.

Michel : Moi, c'est le personnage de M. René qui m'a touché. C'est drôle, en écoutant quelques unes de tes chansons, j'ai eu l'impression de feuilleter un album de photos, de cartes postales, il a un vrai côté nostalgique, mais attention c'est pas une critique !

" En écoutant tes chansons, j'ai eu l'impression de feuilleter un album de photos "

Bénabar : Je suis bien obligé de le reconnaître. Je ne sais pas comment cela se passe dans ton métier, il y a des périodes comme ça…Mais je n'ai pas une vision passéiste des choses, la nostalgie n'est pas forcément liée au passé, c'est une certaine vision des choses quotidiennes avec parfois un regard un peu triste.

af : Tu as déjà réalisé des courts-métrages. En écoutant tes albums, on peut dire que tu tournes en mélodies de courts moments de vie… ce qui doit, finalement sans cesse t'inspirer ?

Bénabar : l'inspiration, c'est un grand mystère. C'est un peu comme le monstre du Lochness. D'où ça vient, comment ça part, c'est compliqué. Je crois que tu essaies avant tout d'être disponible, pas forcément en regardant ce qui t'entoure avec un œil de reporter mais en étant touché par une situation, qu'une autre personne n'a pas forcément vue. C'est la traiter de manière décalée qui m'amuse. Regarder puis laisser agir l'imagination grâce à une fille croisée dans la rue, un gosse…

af : …un téléphone, un monospace…

Bénabar : oui, ça peut être par exemple, le petit cercle pour mettre le gobelet dans ce type de voiture…quand j'ai vu ça, c'est un peu tordu , c'est peut-être une inspiration de psychopathe, mais pour moi ça symbolise quelque chose. C'est là qu'intervient la personnalité, si ça veut rien dire pour certains, moi ça me fait réfléchir…au monospace, à la paternité. Après comment se déroule la pelote …difficile à dire.

" Toi, tu écris, composes et interprètes. Un artisan c'est un auteur, compositeur, interprète "

af : Vous voilà tous les deux inspirés et à la fois artiste et artisan ?

Michel : moi, le mot artiste ne me plaît pas. Je me reconnais plus dans le mot artisan.

Bénabar : je méfie aussi du mot artiste, c'est souvent et notamment dans la musique, une raison sociale. Je me considère plutôt comme un mec qui fait ou essaie de faire des chansons et qui les joue sur scène. Je suis peut-être l'artisan des mots qui se suivent, qui ont un sens en évitant les fautes d'orthographe.

Michel : Toi, tu écris, compose et interprète. Un artisan, c'est un auteur, compositeur, interprète.

Bénabar : Oui, tout à fait.

af : « Un mec qui essaie de faire des chansons », même si je voulais éviter une comparaison facile avec Brassens, on retrouve quand même l'humilité qui le caractérisait dans ta façon de voir et ressentir les choses…

Michel : J'ai cette impression aussi.

Bénabar : Renaud, quand il évoque ses chansons, parle de petites chansons… c'est curieux de voir des blaireaux qui font des chansons toutes pourries et qui en parlent comme si c'étaient d'immenses chefs-d'œuvre, et des mecs comme ça qui sont vraiment des acteurs majeurs avec une grande humilité par rapport à leur taf. Je pense que cela nourrit leur travail justement. Après tout, une chanson ce n'est pas si important en soi, mais si ça peut accompagner un peu les gens , c'est bien.

af : Ton public se retrouve dans tes albums, il se reconnaît dans cet univers qui est pourtant le tien…

Bénabar : Justement parce que je ne suis pas un artiste, j'ai une vie normale, banale même, une vie comme les autres.

af : Pudeur et intimité, les deux se côtoient dans tes morceaux.

Bénabar : J'essaie de ne pas trop me livrer. C'est l'avantage d'écrire soi-même ses chansons, tu peux faire passer des choses en utilisant d'autres personnes. Alors plutôt que de parler d'une colère personnelle, je parle d'un môme qui se casse la gueule à vélo. Je détourne les choses pour me protéger un peu.

Voilà un dénouement plein de délicatesses. Michel, est ravi, « ah la jeunesse ! », dit-il avant de saisir une pistache. Bruno, pour sa part n'a pas mangé grand chose, il s'est même excusé de devoir partir à 13h30, pour déjeuner avec son frère. Enfin, moi, j'ai compris une chose, métier ou pas métier, le plus risqué c'est sûr, aurait été de ne pas l'inviter.

Bénabar - Les risques du Métier - Zomba Records
Retrouvez les dates de concert sur le site internet **www.benabar.com**
www.michelfedi.com

La science et les métiers

par Marc Jitiauw

L'HOMME EN VERS ET RE

Tombé du ciel, l'homme sur terre décide de ne pas en rester là. Aussi, bientôt remis de son étonnement, se donne-t-il les moyens par la réflexion et la recherche d'appréhender son environnement pour y survivre. Persuadé de lui-même, il complète bientôt l'atavisme par l'interrogation pour s'y situer. Devant l'ampleur des questionnements, il spécialise ses démarches dans des modes et des méthodes optionnelles, les sciences, pour des réponses parcellaires et des vérités souvent provisoires. Par elles, l'homme poursuit sa quête identitaire entre le savoir-vivre et le savoir-penser, dans ce qu'il appréhende par ses sens et pour donner du sens à ce qu'il n'appréhende pas mais suppose. Qu'il soit empirique ou raisonné, dans une phase de recherche ou d'application, le parcours de l'homme de science est accompagné d'un savoir-faire que lui proposent les acteurs des métiers. C'est par eux et dans ce qu'ils concourrent à formaliser que se construisent les outils, ceux des laboratoires et plus tard, ceux qui, mis à la disposition du plus grand nombre, lui permettent de bénéficier des avancées du savoir. Ainsi, l'homme de métier, en passeur de son temps, se positionne-t-il comme l'un des acteurs essentiels de la construction sociale. Il est, pour ce qu'il exprime, le lien entre la pensée et le geste. S'il n'est pas ici l'initiateur de la recherche, il en est l'un des personnages privilégiés, interlocuteur de l'homme de science, complice et confident, premier à prendre connaissance de la quête, à en identifier le sens et après en avoir accompagné l'expression, à saisir sa finalité pour la rendre accessible. Ainsi, la conscience de ce qui est induit face à ce qui est, marque, par lui, avant de franchir la prochaine, les étapes des découvertes qui construisent le savoir. Patrimoine collectif, ce savoir se voit donc pour une large application, vulgarisé par les gestes des métiers qui s'y initient. C'est cette compréhension qui est ensuite dispensée à l'utilisateur, au quotidien. Entre matérialisme et spiritualité, ce parcours optionnel, aux choix des sociétés, construit son identité, sa culture. Il en subsiste parfois des traces, mémoire collective et restes de gestes de métiers.

Page Pub